

Daniel Fano

FABLES ET FANTAISIES

Dessins

Graziella Federico

Collection Dessert à l'italienne

*Il n'y a que les petits hommes qui
redoutent les petits écrits.*

Beaumarchais

En souvenir de la guerre froide

Femmes offertes et les enfants qui font coucou avec l'instamatic. Façon de suggérer qu'en vingt ans le message n'a pas changé. Notre modèle est toujours Albert Einstein car il portait le même costume gris tous les jours. Nous autres, on est comme Edith Piaf aussi, pas question de se teindre les cheveux en blond à seule fin de devenir célèbres. L'un de nous a bien acheté la bouteille de peroxyde, mais ce n'était pas une erreur, c'était juste pour voir l'effet que ça fait de boire la chose d'un coup, jusqu'à la dernière goutte.

Celui qui échappe

On rencontre toujours de drôles de gens dans les gares, des gens qui vous racontent leur petite histoire sans queue ni tête, des gens qui vous apportent plein de paquets trop ficelés, puis ils prennent la fuite. Et voilà, vous dites-vous, Scriabine aussi était passionné par la correspondance entre les sons et les couleurs. Et voilà, vous dites-vous : Rome, c'est bien ; mais Paris, c'est pas mal non plus.

Le papier dans tous ses états

Pour le centenaire de la mort de Mallarmé, les brouillards matinaux seront fréquents et ne se dissiperont qu'à la mi-journée. L'après-midi, le soleil sera plus généreux, on aura la peur au ventre à cause d'un léopard ou d'une ville dévastée. Le soir, on pourra rêver de pureté en regardant quelques sirènes blondes manger des bananes au fond de la piscine.

Arts et métiers

Piano droit cassé, sofa défoncé, gramophone crachotant, chacun son Chicago. Revoici le ring de boxe au milieu de l'intérieur petit-bourgeois, l'irruption de la cage à oiseaux, la prostituée languide qui s'épile à la flamme d'une allumette. On est ce quidam qui pourrait bien se faire sauter la tête (si le public était au complet) qui préfère commander une autre glace au citron.

L'histoire de l'automobile ne s'arrête pas avec Bugatti.

Mode mineur faisant nécessité

Son visage est ingrat. Ses cheveux sont tirés derrière les oreilles. Le soupçon vient d'autre chose que de cette douceur un peu fade, ce sérieux appliqué. Au statisme de la jeune fille s'ajoute une concentration qui va peut-être au-delà de son objet déclaré, la lecture. Le mystère est clos. Elle est de Leipzig et les couleurs de sa robe sont inutiles.

Tout seul dans le noir

Je ne sais pas pourquoi je continue à aimer ses blagues et ses histoires de flingues, de désespoir. Ce que j'ai préféré d'abord, chez Faulkner, c'est la ponctuation, rien à voir avec le staccato de Mickey Spillane, rien à voir non plus avec la chanson *Zoo be zoo be zoo* que j'écoutais pour la voix de Sophia Loren, granuleuse, trouble, impudique, mais je ne compte pas finir mes jours ici, bientôt je pourrai revenir à la rivière, bientôt, bientôt beaucoup.

La chose la plus difficile

Je ne serai jamais ce garçon de café qui jongle avec un cendrier. Je ne serai jamais le dernier manteau bleu d'Antonin Artaud. Je ne serai jamais la corde au cou du Captain Kidd. Je ne serai jamais un intérieur de bazar dans un film de Jacques Tati. Je ne serai jamais le canari sur le balcon. Trop tard, aussi, pour être l'homme au gant, parfait oxymore.

Petite digression sur l'art du roman

La femme s'est réveillée tout de suite. Elle a secoué l'homme couché à côté d'elle : il a fallu au moins trente secondes pour le tirer de son sommeil car il avait mangé très copieusement juste avant de se mettre au lit. L'homme s'est levé. Le feu courait partout dans la vallée. Un tremblement de terre, oui. Mais pas de quoi faire céder l'homme à la tyrannie de la nouveauté. Pas de tatouage autour du rectum et pas d'anneau dans le nez. L'existence lui a paru soudain si simple : alors, il a regardé la femme sans ressentir aucun regret.